



Association Défense du français

1000 Lausanne

www.defensedufrancais.ch

ATE Magazine
Rédaction
Aarberggasse 61
Case postale
3001 Berne

Lausanne, le 29 juin 2022

Votre magazine

Madame, Monsieur,

Il y a plusieurs années que je lis régulièrement votre magazine, dont le contenu est tout à fait digne d'intérêt. Depuis un certain temps cependant, ma lecture bute sur des aspects formels, qui rendent la compréhension de vos propos laborieuse, et nuisent à la clarté de vos messages. Vous optez en effet de plus en plus souvent pour une forme de langage dite «inclusive», imposant à vos lecteurs — qui sont également des lectrices comme chacun sait — une mode rédactionnelle certes répandue dans les textes militants féministes, mais qui n'a pas sa place dans une revue dont la thématique porte essentiellement sur des enjeux de mobilité.

Une telle manière d'écrire s'avère trop fréquemment trompeuse, et plus discriminante qu'«inclusive»; les exemples ne manquent pas: un article différencie «les usager-ères», mais pas «les aînés» (bien qu'ils soient en majorité des femmes). Un autre évoque «les automobilistes nombreux-ses», et «les importateurs» (n'y a-t-il vraiment que des hommes dans cette profession?). Ailleurs encore, on mentionne «le propriétaire» de la voiture, et cinq lignes plus loin «la conductrice ou le conducteur». Les défauts de cohérence dans le style rédactionnel adopté opacifient le propos.

Ces quelques exemples, parmi bien d'autres, montrent que de telles tentatives d'appliquer les règles artificielles du langage dit «inclusif» révèlent en réalité des préjugés sexistes davantage qu'elles n'éclairent ou ne respectent le lecteur — ou la lectrice! Lecteur qui s'interroge ainsi sans cesse sur le pourquoi de ces formes variables, qui lui sont imposées, au détriment de l'appréhension des contenus.

Dans diverses situations (offres d'emploi, etc.), le langage épicène, la recherche de formules «neutres», l'usage de doublets ou encore la féminisation des professions, correspondent à des besoins bien réels. En revanche, la systématisation à tout-va de formes ampoulées, avec un charabia typographique qui hache la lecture, ne correspondant aucunement aux usages oraux, ni au français enseigné dans les écoles, formes dont la pédanterie infantilise inutilement les lecteurs, est regrettable. Et quand on précise que telle ou telle règle de circulation vise à préserver la sécurité «des

piétonnes et des piétons», comme si elle pouvait être conçue pour le bien des bipèdes de sexe masculin exclusivement, on prend vraiment le lecteur pour un idiot.

Faudrait-il parler désormais de chien·ne·x·s et de chat·te·x·s? Voire écrire que «les carottes et les navets ont été lavé·e·s»? En français, le masculin fait office de «neutre», et renvoie en général sans ambiguïté tant au féminin que masculin; et en réalité, la nécessité de préciser les genres concernés n'est qu'exceptionnelle. Or la clarté de votre message devrait l'emporter sur les manies typographiques à la mode: la lisibilité et l'efficacité de la langue doivent primer sur l'idéologie.

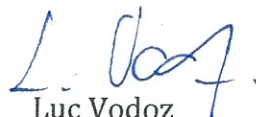
Comme l'affirmait l'essayiste et écrivaine Sylviane Roche: «L'usage conditionne l'évolution de la langue et pas le contraire. Seuls les régimes totalitaires ont tenté d'imposer une novlangue». J'ose espérer que le Magazine ATE renoncera à la tentation totalitaire, qui ne paraît guère compatible avec l'état d'esprit des membres de l'Association transports et environnement.

Enfin, céder à des modes promues par les tenants de la mondialisation n'est pas pour renforcer la crédibilité du propos. Et ce serait naïveté que de croire que les projets et programmes intitulés *bike to school*, *bikeable.ch*, ou encore *love is on the road* — quelques exemples parmi bien d'autres actions promotionnelles intitulées en sabir d'outre-Atlantique — seraient plus efficaces dès lors qu'ils sont nommés en anglais.

La langue française est celle que privilégient la plupart des indigènes romands, y compris les jeunes. Et contrairement à l'anglais basique *globish* que vous privilégiez trop souvent, elle offre d'infinies possibilités de se faire bien comprendre, en s'exprimant de manière à la fois percutante, créative et nuancée.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Pour l'association Défense du français



Luc Vodoz
membre du comité

PS: au cas où vous éprouveriez quelques difficultés à retrouver des équivalents français des anglicismes qui vous viennent en tête, nous vous suggérons de consulter le lexique franglais-français figurant sur notre site internet www.defensedufrancais.ch.